



LUTTER CONTRE LA FAIM DANS LE MONDE

Regard sur l'année 2010 du Programme alimentaire mondial

TABLE DES MATIÈRES

- 3 Regard sur l'année 2010**
- 7 Intervenir en cas de catastrophe**
 - Haïti
 - Pakistan
 - Niger
- 16 Transformer les vies**
 - Rapprocher les agriculteurs
 - Maria Desideria Sanchez et l'initiative "Achats au service du progrès"*
 - Nourrir l'avenir
 - Phoebe Anne Akelo – Les 1 000 premiers jours*
 - Marie Anika – 1 000 jours et plus*
 - Narkhol Babamuratova – Initiatives vertes*
- 22 Se préparer aux catastrophes**
 - Préparation aux situations d'urgence et intervention en cas de catastrophe
- 27 Innover**
 - Bons d'alimentation et transferts monétaires
- 31 Célébrer la réussite**
 - Cap-Vert: Passage de relais
 - La faim en chiffres
- 34 Rechercher des partenaires**
 - Partenariats privés
 - Projet Laser Beam
 - Freerice
- 38 Le PAM en chiffres - 2010**

Tous les montants sont exprimés en dollars des États-Unis

COUVERTURE:

La maison de cette fillette a été emportée par les inondations qui ont dévasté le village de Kacha Sen dans la province du Punjab au Pakistan en août 2010. Elle a trouvé temporairement refuge au-dessus des eaux de crue, au milieu de provisions envoyées par de généreux donateurs et livrées par le PAM aux millions de Pakistanais chassés de leur foyer par la mousson, d'une violence exceptionnelle, qui a ravagé le pays en 2010.

PAM/Rein Skullerud





La mousson a détruit routes et ponts partout dans le pays. Mais les hélicoptères ont permis d'apporter aux Pakistanais coupés de tout une assistance alimentaire salvatrice. Ici, des sacs de farine de blé sont livrés à des communautés isolées de la province pakistanaise du Sindh.



Près d'un cinquième du Pakistan a été submergé par les inondations qui ont frappé le pays en 2010, compliquant la tâche du PAM qui n'a ménagé aucun effort pour livrer une assistance alimentaire vitale à quelque 6 millions de personnes affamées par camion, hélicoptère ou aéroglisseur, et même à dos de mulet.



REGARD SUR L'ANNÉE 2010

L'année 2010 a été marquée par deux catastrophes massives. Elle a commencé avec le séisme qui a ravagé Haïti et elle s'est terminée par des inondations qui ont submergé un cinquième du Pakistan. En Haïti, en l'espace de 35 secondes, la violence du séisme du 12 janvier a fait 220 000 morts, 300 000 blessés et des millions de sans-abri. Aux antipodes, une mousson d'une intensité exceptionnelle a annihilé les moyens de subsistance de 20 millions de Pakistanais. Alimentées par des pluies ininterrompues, les eaux montantes ont déferlé, laissant une traînée de destruction de l'Himalaya jusqu'à la mer d'Arabie.



Le reste de l'année a été ponctué par des catastrophes de moindre ampleur, notamment dans les régions orientales arides du Sahel africain. La sécheresse a pris la région dans son étau, couvrant le paysage de crevasses, anéantissant les récoltes et asséchant les points d'eau. Le Niger a été parmi les plus durement éprouvés: les taux de malnutrition infantile y ont atteint des proportions alarmantes, et près de la moitié de ses 15 millions d'habitants se sont retrouvés exposés au risque de souffrir de la faim.

Comme toujours, le PAM a répondu présent, apportant une assistance alimentaire d'urgence à ceux qui en avaient le plus besoin en Haïti, au Niger, au Pakistan et partout où les catastrophes, d'origine naturelle ou humaine, ont frappé au cours de l'année 2010.

Organisme des Nations Unies chef de file dans la lutte contre la faim, le PAM a apporté au cours de l'année une assistance alimentaire à plus de 109 millions de personnes (chiffre d'une ampleur qui n'avait été atteinte qu'une seule fois auparavant) dans 75 pays de par le monde. Environ 89 millions des bénéficiaires, soit 82 pour cent, étaient des femmes et des enfants.

Les secours d'urgence n'ont pas absorbé la totalité de cette assistance. Une partie a servi à appuyer toute une gamme de programmes qui aident les communautés à se bâtir un avenir meilleur, en comblant l'écart entre secours immédiats et redressement à plus long terme. Les denrées alimentaires ont aussi été consacrées à divers objectifs spécifiques, tout particulièrement à aider ceux qui n'avaient plus les moyens de se nourrir en raison du coût élevé des aliments.

Mais en fin de compte, toutes les opérations du PAM ont le même but: tendre une main secourable à ceux qui souffrent chroniquement de la faim dans le monde: en 2010, leur nombre a reculé pour la première fois en 15 ans, mais il atteint encore le chiffre effroyable de 925 millions de personnes.

Assurer une bonne nutrition est demeuré au cœur du travail du PAM, dont les programmes permettent de veiller à ce que les personnes faibles et vulnérables reçoivent les aliments voulus au bon moment afin de pouvoir mener une vie saine et productive.

Le PAM s'est efforcé en priorité d'apporter une alimentation appropriée au cours des **1 000 premiers jours de la vie**,


c'est-à-dire de la conception d'un enfant jusqu'à son deuxième anniversaire, pour établir les fondements qui aideront cet enfant à devenir un adulte en bonne santé. Et pour les enfants de plus de deux ans, l'initiative intitulée **1 000 jours et plus** a appuyé des programmes de repas scolaires dans le cadre desquels, l'an dernier, des repas nutritifs ou des collations ont été servis à plus de 21 millions d'enfants. Ces deux démarches constituent un investissement dans la prochaine génération.

La quête continuelle de solutions novatrices au problème de la faim est aussi, pour le PAM, un investissement dans l'avenir. L'initiative **Achats au service du progrès** s'est accélérée au cours de l'année, reliant un nombre croissant de petits exploitants agricoles aux marchés. Le projet **"Laser Beam"**, entreprise ambitieuse qui vise à fédérer les ressources des secteurs public et privé pour combattre la malnutrition infantile, s'est rapproché du stade de la mise en œuvre. Parallèlement, deux de nos innovations les plus prometteuses, à savoir les bons d'alimentation et les transferts monétaires, ont été élargies, souvent à l'aide des technologies les plus avancées, pour atteindre 15 pays supplémentaires en 2010.

La place réservée à la technologie de pointe est amplement illustrée par la sophistication des instruments que le PAM a déployés tout au long de l'année pour préparer les communautés à faire face aux catastrophes et en limiter les conséquences.

La technologie a également joué un rôle déterminant pour donner aux activités du PAM un retentissement mondial, à mesure que le Programme s'implantait solidement dans le cyberspace. C'est ainsi qu'au cours de l'année, le PAM a réussi à attirer des dizaines de milliers de nouveaux alliés à travers Facebook, Twitter, YouTube et ses autres initiatives dans la sphère en pleine expansion des médias sociaux.

Aujourd'hui, le PAM s'emploie à transformer sa communauté en ligne en plate-forme numérique novatrice ayant vocation à diffuser son message et mobiliser des ressources à l'appui de ses opérations. Il s'agit en bref d'ajouter à sa boîte à outils constamment enrichie une panoplie d'instruments reposant sur les médias sociaux qui lui permettront d'acroître la portée, la souplesse et l'efficacité de son action visant à trouver des solutions durables au profit de ceux qui, dans le monde, souffrent de la faim.



Malgré les inondations, le PAM continue d'apporter une assistance alimentaire aux populations de la vallée du Swat, dans le nord du Pakistan. Ces populations ont été chassées par le conflit qui a éclaté avant la situation d'urgence provoquée par la mousson.



Le déchargement d'une assistance alimentaire vitale pour les villageois isolés vivant dans les montagnes du nord d'Haïti.

INTERVENIR EN CAS DE CATASTROPHE

HAÏTI

Le 12 janvier 2010, à 16h53, des secousses telluriques particulièrement violentes ont changé la face d'Haïti. En 35 secondes, le *goudou goudou* (l'onomatopée par laquelle les Haïtiens désignent le tremblement de terre) a transformé en décombres des milliers de maisons, faisant des millions de sans-abri.

Moins de 24 heures après le séisme, le PAM était déjà en train de distribuer des rations alimentaires d'urgence, mais une catastrophe d'une telle ampleur exigeait une intervention massive. La tâche était immense.

Port-au-Prince, la capitale, et plusieurs autres villes et villages étaient en ruines. Tout n'était que décombres. De nombreuses routes étaient impraticables. Comme l'aéroport et le port étaient gravement endommagés, il fallait trouver d'autres moyens d'apporter vivres et secours aux millions de personnes qui avaient tout perdu.

Le module de la logistique des Nations Unies, que le PAM pilotait pour le compte de l'ensemble de la communauté humanitaire, a rapidement pris des proportions spectaculaires. Un couloir humanitaire a été ouvert en République dominicaine voisine pour faciliter l'acheminement des marchandises en Haïti. Entre janvier et avril, plusieurs centaines de camions chargés de produits alimentaires et autres secours ont fait le va-et-vient sur les routes reliant les deux pays. Le personnel du PAM a coordonné la réception des cargaisons à l'aéroport et au port.

Des centaines de milliers d'Haïtiens ont commencé à s'installer dans des camps de fortune. Ayant perdu maison et moyens de subsistance, il leur fallait repartir à zéro et ils étaient tributaires des vivres fournis par le PAM. Lorsque les distributions générales de vivres ont pris fin au mois d'avril, près de 4 millions de personnes avaient survécu grâce à ces rations. "L'opération a contribué à éviter une crise alimentaire d'envergure nationale", a déclaré Myrta Kaulard, Directrice du PAM en Haïti.

Les Haïtiens ont aussi pris les choses en main. À l'École Rosalie Javouhey de Port-au-Prince, les élèves ont commencé à revenir quelques jours après le séisme. "Ils avaient besoin d'être réconfortés", se souvient Sœur Marie-Bernadette, directrice de l'établissement, "mais ils cherchaient aussi quelque chose à manger". Les classes n'avaient pas repris, mais peu importait: le PAM fournissait les vivres et, chaque jour, Sœur Marie-Bernadette cuisinait pour ses élèves.

À la rentrée scolaire d'octobre, le PAM était prêt à renforcer son soutien aux écoliers de Sœur Marie-Bernadette et à tous les autres enfants inscrits au Programme national de cantines scolaires, si bien que plus de 1 million d'enfants ont reçu quotidiennement, à l'école, un repas chaud nourrissant. "Si les élèves ne mangent pas," a déclaré la Sœur, "ils ne voient pas, ils n'entendent pas, et ils n'apprennent pas."

Le sort des enfants trop jeunes pour être scolarisés, tout comme celui de leur mère, était une source d'inquiétude majeure. "Nous craignons vraiment de voir les taux de

malnutrition exploser”, a indiqué Darline Raphael, membre de l’Unité du PAM chargée de la nutrition en Haïti. Le PAM s’est attaqué au problème en adoptant une stratégie novatrice fondée sur la prévention et le traitement. Des distributions généralisées d’aliments nutritifs enrichis en vitamines et minéraux ont été organisées pour les enfants de moins de 5 ans, les mères allaitantes et les femmes enceintes.

Shinaude Auguste était l’une d’entre elles. Cette jeune maman, qui vit dans un camp à l’extérieur de la ville de Léogâne, affirme que les aliments nutritifs ont véritablement aidé sa petite fille de 1 an: “Je savais qu’elle recevait les vitamines dont elle avait besoin pour grandir et devenir une adulte en bonne santé”, a-t-elle déclaré.

À mesure que l’année avançait, le PAM a recentré ses interventions nutritionnelles dans l’objectif de fournir les bons aliments au moment voulu pour faire en sorte que les enfants prennent un sain départ dans la vie. Les enfants de moins de 5 ans, les femmes enceintes et les mères allaitantes ont continué de recevoir une assistance, mais les aliments enrichis ont été consacrés au traitement des enfants souffrant de malnutrition aiguë modérée.

Au mois d’avril, le PAM est passé des secours directs aux victimes de la catastrophe au redressement à plus long terme. Il a été mis fin aux distributions générales de vivres pour privilégier des programmes utilisant l’assistance alimentaire en vue d’aider le pays à se relever de la catastrophe.

Face à l’aggravation de l’insécurité alimentaire, le PAM a dû trouver le moyen d’atteindre un plus grand nombre de personnes. En même temps, il fallait aussi faire face à la pénurie d’emplois, de sorte que le PAM a élargi ses programmes d’emploi en embauchant des travailleurs rémunérés en vivres ou en espèces, voire les deux.

Tout de suite après le séisme, des milliers d’Haïtiens ont été engagés pour nettoyer les canaux et les fossés, afin d’éviter les inondations pendant la saison des pluies. Des milliers d’autres ont ensuite été mis au travail pour dégager les rues de Port-au-Prince et d’autres localités des montagnes de gravats qui les obstruaient. En prévision de la saison des ouragans, d’autres équipes se sont attelées à des tâches de plus longue haleine touchant l’aménagement de bassins versants et la remise en état de l’agriculture.



Les repas scolaires du PAM: “Si les élèves ne mangent pas, ils ne voient pas, ils n’entendent pas, et ils n’apprennent pas.”

À la fin de l’année, le PAM avait lancé plus de 160 projets distincts Espèces et Vivres contre travail qui visaient à améliorer la sécurité alimentaire, à appuyer les efforts de reconstruction et à renforcer la capacité de résistance dans les zones sujettes aux catastrophes. Ces projets ont également permis aux participants d’acheter de la nourriture et d’autres produits essentiels pour leur famille.

“J’ai acheté des poulets et des plants de bananier pour relancer mon entreprise”, a indiqué Jesula Coriolan, qui a gagné de l’argent en travaillant à Léogâne sur un chantier de remise en état et de renforcement des berges d’une rivière parrainé par le PAM. Cette même rivière avait débordé en novembre dernier à la suite de l’ouragan Tomas, inondant la maison de Jesula et emportant les arbres fruitiers et les animaux qui constituaient son gagne-pain.

La tâche du PAM en Haïti est loin d’être achevée. En 2011, tous les programmes se poursuivent à plein régime pour apporter une assistance alimentaire aux plus vulnérables, soutenir les efforts de redressement du pays et dispenser des services logistiques à la communauté d’aide humanitaire.

La reconstruction après le tremblement
de terre: dans le cadre d'un projet
Vivres contre travail du PAM, des
agriculteurs tracent à coups de pioche
une route à flanc de colline qui reliera
la localité de Jacquot Merlin à Port-au-
Prince, la capitale d'Haïti.



L'inéluctable catastrophe: les
Pakistanais font face à la
lente montée des eaux qui
submergent progressivement
une grande partie de leur
pays.



PAKISTAN

Lorsque le Pakistan a été balayé par de fortes pluies fin juillet 2010, rien ne semblait vraiment sortir de l'ordinaire: c'était la saison de la mousson, rien de plus normal que des pluies abondantes.

Mais ces pluies-là n'étaient pas des pluies de mousson normales. Lorsque, plus d'un mois plus tard, leur violence s'apaisa enfin, elles avaient fait près de 2 000 morts, submergé environ un cinquième du pays et bouleversé l'existence de 20 millions de personnes.

De l'Himalaya au nord à la mer d'Arabie au sud, le déferlement des eaux de crue avait laissé dans son sillage destruction et chaos, noyé certaines des terres agricoles les plus fertiles du Pakistan, coupé des lignes d'approvisionnement d'importance vitale et anéanti les moyens de subsistance des plus démunis et des plus vulnérables.

La catastrophe s'est déroulée au ralenti. Les inondations couvraient une telle étendue que les images télévisées ne parvenaient pas à montrer l'ampleur des dégâts. Ce n'était ni un séisme, ni un tsunami, ni un cyclone, mais simplement le passage récurrent d'une énorme vague chaque jour plus grosse.

Pour le PAM, il fallait dans l'immédiat faire appel aux dispositifs de secours mis en place dans le nord-ouest, première région frappée par les inondations, tout en tentant de prévoir dans la mesure du possible l'apparition de nouveaux besoins plus loin vers le sud, à mesure que les eaux se déchaîneraient en direction de la mer. En même temps, le PAM devait assumer son rôle de chef de file pour les modules de l'alimentation, de la logistique et des télécommunications d'urgence dans le cadre de l'intervention humanitaire globale.

Dans la province de Khyber Pakhtunkhwa, l'assistance apportée par le PAM aux victimes du conflit avait été à l'origine d'un vaste réseau de plateformes humanitaires, souvent dotées de stocks de vivres qui pouvaient être immédiatement acheminés jusqu'aux victimes des inondations. En l'espace de quatre semaines, 3 millions de personnes avaient reçu des denrées alimentaires indispensables à leur survie.

Mais le nombre des personnes nécessitant une assistance alimentaire ne cessait d'augmenter de manière spectaculaire. Souvent, leurs provisions, leurs semences, leur bétail, voire même leur maison, avaient été emportés sous leurs yeux.

Bivouaquant le long des routes ou des cours d'eau, dans des écoles ou des mosquées, ces sinistrés avaient besoin d'abri, d'eau potable et d'articles de première nécessité.

Très vite, il est devenu évident que le PAM devrait fournir, dans les meilleurs délais, des rations alimentaires à près de 7 millions de personnes. Les bureaux de Lahore et de Karachi ont connu une brusque expansion, tandis que de nouveaux bureaux s'ouvraient à Multan, Sukkur et Hyderabad.

La priorité allait aux jeunes enfants et aux femmes. Dès les premiers temps, des aliments nutritifs spécialisés ont été intégrés à la ration générale pour contribuer à lutter contre la malnutrition, fléau endémique dans les zones inondables même avant que celles-ci soient submergées. Le PAM a distribué des biscuits à haute teneur énergétique et des suppléments nutritionnels enrichis en micronutriments, notamment une pâte de pois chiches à haute valeur nutritionnelle produite localement, le *Wawa Mum*, qu'il avait lui-même mise au point.

L'ampleur monumentale de la crise a mis à rude épreuve les équipes du PAM chargées des achats et de la logistique. On pouvait trouver, au Pakistan même, des céréales utilisables pour l'opération; encore fallait-il les moudre, les mettre dans des sacs et les transporter. D'autres denrées alimentaires ont dû être acheminées par voie maritime jusqu'à Karachi, tandis que les produits nutritionnels spécialisés nécessaires de toute urgence ont été apportés par avion.

L'opération spéciale de soutien à la logistique et aux télécommunications a été une composante vitale de l'intervention menée par le PAM au Pakistan. En effet, avec une si grande partie du territoire envahie par les eaux, les hélicoptères étaient le seul moyen d'atteindre les communautés isolées pendant des semaines d'affilée.

À plein régime, l'opération aérienne du PAM en arrivait à utiliser 10 hélicoptères du Service aérien humanitaire des Nations Unies, ainsi que d'autres mis à disposition par le Japon, le Pakistan et l'armée américaine. Tous ces appareils devaient accomplir près de 3 500 missions et transporter plus de 12 200 tonnes de vivres et autres articles humanitaires d'urgence pour le compte d'une vingtaine d'organisations différentes, approvisionnant environ un million de personnes inaccessibles autrement que par voie aérienne.

Le Pakistan constitue un environnement opérationnel complexe, où la sécurité du personnel du PAM et des bénéficiaires est un sujet de préoccupation constant. Moins d'un an avant les inondations, cinq membres du personnel du PAM avaient été tués lors d'un attentat-suicide dirigé contre le bureau d'Islamabad. En dépit des menaces d'attaque par des extrémistes et avec pour toile de fond la violence politique omniprésente dans le pays, le PAM a déployé son action jusque dans les secteurs les plus dangereux des zones inondées.

Dans certains endroits, notamment dans le sud, les eaux ont mis des mois à se résorber. Cependant, pour la plupart des gens, il s'agissait avant tout de rentrer chez eux et de commencer à rebâtir leur existence. Les plus nécessiteux ont reçu l'assistance du PAM pour les soutenir dans cette entreprise, tandis que les projets Vivres contre travail, qui appuyaient le dégagement des canaux d'irrigation et la remise en état d'autres infrastructures agricoles, étaient au cœur de la stratégie de redressement accéléré.

Là où les marchés fonctionnaient convenablement, les activités reposant sur des transferts monétaires et des bons d'alimentation ont permis au PAM de venir en aide aux victimes des inondations tout en stimulant le secteur commercial local, durement touché.

Tandis que la riposte aux inondations s'organisait dans l'ensemble de la zone touchée, le PAM a continué de fournir une assistance alimentaire vitale au 1,3 million de personnes touchées par le conflit et l'insécurité sévissant dans le nord-ouest du Pakistan.

L'opération menée par le PAM au Pakistan est aujourd'hui la plus importante d'Asie. Même avant les inondations, le PAM venait déjà en aide à quelque 10 millions de personnes dans le pays. Mauvaise alimentation, pauvreté et insécurité continuent de freiner les progrès vers la sécurité alimentaire pour tous. Les inondations de 2010 ont sérieusement érodé les avancées dans ce sens.



À Charsadda, dans le nord-ouest du Pakistan, on empile des sacs de farine de blé destinée à nourrir les populations tribales qui ont afflué dans la zone pour échapper, non pas aux inondations, mais aux affrontements militaires se déroulant plus au nord.



NIGER

Au plus fort de la terrible sécheresse qui a ravagé le Niger l'été dernier, Hadiza Souraji s'est souvent retrouvée sans rien à manger. "Bien souvent nous allions dans la brousse arracher quelques feuilles d'arbres que nous faisons cuire pour les enfants", se souvient cette mère de famille de 25 ans dont les quatre enfants ont entre 6 ans et 18 mois. "Mais ça les rendait malades. C'était très dur."

Le PAM est venu au secours de Hadiza, car il a monté une opération de grande envergure pour apporter une assistance alimentaire à près de la moitié des 15 millions d'habitants de ce pays d'Afrique occidentale, frappé par la sécheresse. L'opération a été lancée au mois d'août, au plus fort de la traditionnelle "saison de soudure" du Niger, pendant laquelle les réserves de nourriture des familles s'épuisent tandis qu'elles attendent la récolte d'octobre. L'une des principales

composantes de l'opération a été spécifiquement conçue pour venir en aide aux millions de personnes prises dans le même piège de la faim qu'Hadiza et sa famille.

L'intervention a ciblé 670 000 enfants qui se trouvaient dans **les 1 000 premiers jours de leur vie**, période décisive qui va de la conception au deuxième anniversaire, au cours de laquelle une bonne nutrition établit le fondement d'une croissance harmonieuse permettant à l'enfant de devenir un adulte en bonne santé. Chaque enfant de moins de 2 ans a reçu tous les mois un assortiment alimentaire particulièrement riche en nutriments, comprenant de l'huile végétale, du sucre et un mélange maïs-soja enrichi en vitamines et minéraux essentiels.

Pour veiller à ce que ces aliments nourrissants soient consommés par les bénéficiaires visés et non partagés avec une



fratrie et des parents affamés, la famille des enfants ciblés a reçu une ration mensuelle, dite “de protection”. Ainsi, il a été distribué à quelque 4 millions de membres des familles 50 kilogrammes de céréales, 5 kilogrammes de légumes secs et 1 litre d’huile.

Dans le village de Sadakaram, situé à 900 kilomètres à l’est de Niamey, la capitale du pays, c’est la fille de Hadiza, Absatou, âgée de 18 mois, qui a été le premier enfant à recevoir une ration. “C’est un grand jour pour moi et pour ma famille”, avait alors déclaré une Hadiza fort soulagée, “je ne veux même pas penser à ce qui serait arrivé sans cette aide”.

Près de 6 millions de personnes ont bénéficié de l’assistance du PAM pendant la situation d’urgence de 2010. Plus de 140 000 tonnes de produits alimentaires ont été distribuées, dont 80 000 tonnes rien qu’aux mois d’août et septembre.



Des femmes vendent sur le marché de Niamey toujours moins de produits alimentaires à mesure que la sécheresse détruit les récoltes au Niger et que se profile le spectre de la faim, qui menace près de la moitié des 15 millions d’habitants du pays.

Alors que les bénéficiaires étaient pour la plupart des enfants de moins de 2 ans et leur famille, le PAM est également venu en aide à près de 70 000 autres personnes, principalement des enfants de moins de 5 ans, des femmes enceintes et des mères allaitantes, dans le cadre d’un programme d’alimentation supplémentaire ciblée visant à réduire la malnutrition aiguë modérée. Les personnes accompagnant des enfants sous traitement à la suite de complications liées à la malnutrition grave ont elles aussi bénéficié d’une assistance.

L’opération lancée par le PAM a contribué à éviter une grave crise alimentaire dans le pays, provoquée dans une large mesure par la sécheresse dévastatrice qui avait ravagé le Sahel oriental, crevassant le sol, asséchant les points d’eau du bétail et détruisant une grande partie des récoltes.

Après la récolte de novembre, le PAM a complètement remplacé les rations alimentaires par des espèces, afin de permettre aux ménages vulnérables d’acheter leur propre nourriture. Cette mesure, qui a stimulé les revenus et renforcé le pouvoir d’achat des bénéficiaires, a eu comme corollaire – non fortuit – de dissuader les membres des familles de partager les rations nutritionnelles destinées aux jeunes enfants.

La fin de l’année s’est accompagnée de signes de progrès encourageants. La récolte a été bonne, avec une production céréalière supérieure de 60 pour cent à celle de l’année précédente. Les admissions dans les centres d’alimentation thérapeutique ont chuté. Enfin, les taux de malnutrition infantile ont également reculé. Les enquêtes nationales publiées en décembre indiquaient que la malnutrition aiguë globale était tombée de 16,7 pour cent à 15,5 pour cent chez les enfants de moins de 5 ans; ce taux, s’il restait légèrement supérieur au seuil d’urgence, fixé à 15 pour cent, représentait néanmoins un progrès.

En 2011, les activités du PAM au Niger visent en priorité à s’attaquer aux causes profondes de la crise qui a frappé le pays en 2010. Par ailleurs, le PAM étudie en étroite collaboration avec le Gouvernement les changements structurels nécessaires pour mettre fin aux cycles récurrents de crises alimentaires et nutritionnelles que connaît le Niger.

TRANSFORMER LES VIES

RAPPROCHER LES AGRICULTEURS

MARIA DESIDERIA SANCHEZ ET L'INITIATIVE "ACHATS AU SERVICE DU PROGRÈS"

Maria Desideria Sanchez, que sa famille et ses amis appellent Desiderina, est agricultrice - non par choix, mais simplement parce qu'elle n'a pas eu d'autre option. "Je n'ai jamais vraiment eu la possibilité de faire autre chose", dit cette Hondurienne de 51 ans dans un haussement d'épaules, "cultiver la terre, ça fait partie de moi depuis toujours".

Depuis plus de 20 ans, Desiderina travaille dans les champs de Los Posos, dans la région montagneuse de Lempira, à l'ouest du Honduras. Elle cultive le maïs, les haricots et le café sur une surface de trois *manzanas*, soit environ 2 hectares. Même lorsque l'année est bonne, il faut se serrer la ceinture, surtout quand on est mère célibataire et que l'on a cinq enfants et un petit-enfant à nourrir.

C'est pourquoi Desiderina n'a pas hésité quand, lors d'une réunion organisée par l'association locale d'agriculteurs à laquelle elle appartient, elle a entrevu la promesse d'une vie meilleure grâce à l'initiative **Achats au service du progrès** du PAM, qui rapproche les agriculteurs des marchés. Chaque année, le PAM dépense des centaines de millions de dollars pour acheter de la nourriture, dont plus de 80 pour cent dans le monde en développement. L'initiative Achats au service du progrès permet au PAM d'user de la grande influence que lui

Maria Desideria Sanchez, avec sa fille: "Aujourd'hui, j'ai repris goût à mon activité d'agricultrice."



confère son statut de gros acheteur de vivres à l'échelle mondiale pour aider les petits exploitants en leur offrant des débouchés et en en faisant des acteurs compétitifs sur les marchés agricoles.

Depuis le lancement de cette initiative en 2008, le PAM a établi des liens avec 630 associations représentant 800 000 agriculteurs du monde entier. Plus de 120 000 tonnes de produits alimentaires ont été achetées dans 20 pays. Environ 50 000 personnes, pour la plupart de petits exploitants, ont suivi la formation qui est au cœur du programme, acquérant ainsi un savoir-faire dans un grand nombre de domaines, notamment la gestion d'une organisation, les techniques agricoles, le contrôle de la qualité, ou encore le traitement après-récolte.

Peu après avoir adhéré au programme l'an dernier, Desiderina en a saisi tous les avantages. "Avant de participer aux Achats au service du progrès", explique-t-elle, "je vendais mes récoltes à un "coyote"" (expression argotique des agriculteurs pour désigner les négociants locaux). "Ces gens-là ne s'intéressaient pas à la qualité de mes céréales; ils débarquaient à ma porte et m'achetaient comptant tout ce que j'avais à vendre. Ils ne m'en donnaient pas beaucoup, mais j'étais bien contente de pouvoir vendre mes céréales à quelqu'un".

Cet enfant pakistanais mange du *Wawa Mum*, une pâte de pois chiches mise au point par le PAM et produite localement, qui renferme l'ensemble des vitamines et des minéraux dont les jeunes enfants ont besoin pour grandir et devenir un jour des adultes en bonne santé.

NOURRIR L'AVENIR

Aujourd'hui, grâce à sa participation aux Achats au service du progrès, Desiderina est sûre d'avoir un autre débouché pour sa production – et d'en obtenir un meilleur prix.

À la différence des “coyotes”, l'initiative Achats au service du progrès n'utilise que des céréales transformées, ce qui implique des coûts supplémentaires pour les agriculteurs qui n'ont pas le matériel requis. Mais pour Desiderina, cela ne pose pas de problème. “Ça ne me gêne pas de devoir louer l'équipement nécessaire pour transformer ma récolte”, déclare-t-elle. “Grâce aux Achats au service du progrès, je suis sûre de pouvoir écouler ma production à un prix équitable. On nous demande de la bonne qualité, mais on nous donne également, à moi et aux autres agriculteurs, une formation solide qui nous permettra d'accéder à des marchés plus intéressants”.

Depuis qu'elle a adhéré au programme, Desiderina n'a pas manqué une seule session de formation ni un seul atelier. De plus, l'initiative lui a permis de surmonter un problème qui lui semblait jusque là insoluble. La vente de ses récoltes ne lui avait jamais permis de mettre de l'argent de côté, même lorsque s'y ajoutait le revenu tiré de ses rares têtes de bétail (une vache ou deux). Elle n'avait donc jamais pu demander de crédit, d'autant qu'elle n'avait pas voulu hypothéquer sa maison ni sa terre, par crainte de se retrouver insolvable.

En conséquence, Desiderina n'avait jamais pu réunir suffisamment d'argent pour acheter des engrais ou l'un des produits dont elle aurait eu besoin pour augmenter le rendement de ses cultures et obtenir plus que sa récolte annuelle de 100 quintaux de maïs.

Mais voilà qu'aujourd'hui, l'initiative Achats au service du progrès lui fournit des semences hybrides, des insecticides, des pesticides et des herbicides, si bien qu'elle peut dire: “J'ai repris goût à l'agriculture. Je suis tellement contente d'avoir enfin la possibilité d'apprendre de nouvelles techniques et de suivre des formations; je sais qu'avec l'aide du programme, je vais non seulement plus que doubler ma récolte, mais aussi améliorer mes conditions de vie.”

PHOEBE ANNE AKELO – LES 1 000 PREMIERS JOURS

Même si elle n'était pas enceinte de son premier enfant, les journées de Phoebe Anne Akelo seraient longues et pénibles. Cette jeune femme de 25 ans qui vit à Kisumu, dans la province de Nyanza au sud-ouest du Kenya, se lève tous les matins à 6 heures. Après avoir préparé le petit-déjeuner et fait quelques tâches ménagères, elle part à 7 heures pour se rendre au salon de beauté de sa localité, où elle travaille comme coiffeuse. À 18 heures, elle rentre à la maison et prépare le dîner.

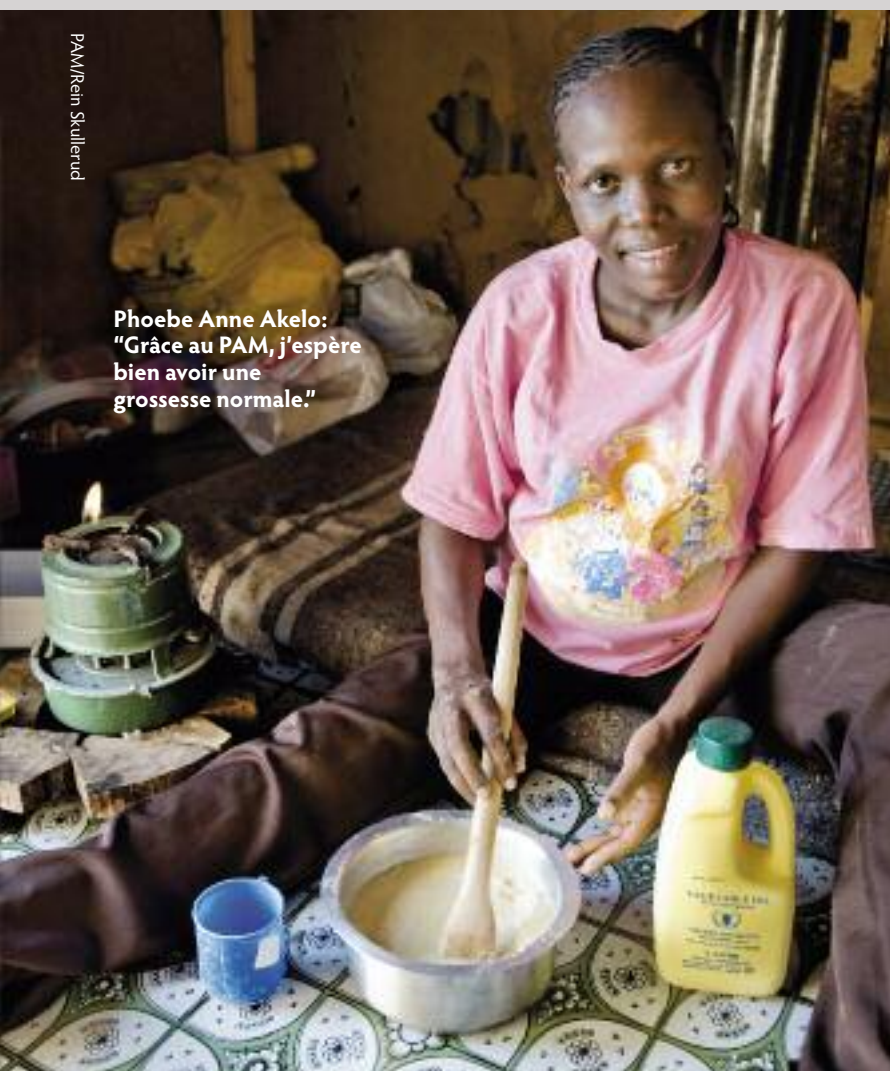
Au fil de sa grossesse, Phoebe a de plus en plus souffert des longues heures passées debout au salon de coiffure, et sa santé s'en est ressentie: elle a perdu du poids, s'est anémiée et est devenue tellement faible qu'il lui est arrivé de s'évanouir.

Cependant, après qu'elle se soit inscrite à un programme de santé et de nutrition pour la mère et l'enfant mis en œuvre par le PAM au dispensaire Lumumba de Kisumu, son état de santé s'est rapidement amélioré. “À l'hôpital, on nous donnait à manger et on nous apprenait à prendre soin de nous”, se souvient-elle. “On nous enseignait quels étaient les meilleurs aliments pour nous et pour notre bébé”.

Ce programme qu'a suivi Phoebe au Kenya est semblable à bien d'autres que mène le PAM dans le monde entier, et qui ont tous le même objectif: veiller à ce que les femmes et les enfants bénéficient de la nutrition voulue pour pouvoir mener une vie saine et féconde. Le PAM s'occupe des mères et des jeunes enfants afin qu'ils reçoivent des aliments nutritifs pendant la période décisive que représentent les **1 000 premiers jours de la vie** d'un enfant, qui vont de la conception jusqu'à l'âge de 2 ans; en effet, c'est elle qui détermine, et ce dès la grossesse, si un enfant atteindra son plein potentiel.

Le PAM distribue toute une gamme de produits alimentaires, notamment un mélange de farine de maïs et de soja enrichi avec plus de 20 vitamines et minéraux essentiels à l'efficacité éprouvée. Quant aux services de santé, ils sont fournis par le gouvernement et les autres partenaires du PAM.

Dans le cas de Phoebe, le programme n'a pas tardé à faire merveille. La jeune femme a retrouvé la santé, son poids est passé de 52 à 56 kilogrammes, son anémie a disparu une fois son taux de fer dans le sang (taux d'hémoglobine) revenu à la normale, et ses évanouissements n'ont plus été qu'un mauvais souvenir. "Depuis que je prends de la bouillie de mélange maïs-soja, je me sens beaucoup plus d'attaque pour aller au travail", dit-elle. "Mon bébé se développe et, grâce au PAM, j'espère bien avoir une grossesse normale".



PAMRein Skullerud

Phoebe Anne Akelo:
"Grâce au PAM, j'espère
bien avoir une
grossesse normale."

MARIE ANIKA – 1 000 jours et plus

Marie Anika, huit ans, aimerait plus tard travailler dans une banque. En fait, elle n'est jamais entrée dans un tel établissement, mais sa tante lui en a parlé et ça lui a semblé intéressant.

Pour le moment, Marie Anika vit avec ses parents et sa sœur sous une tente, là où se trouvait leur maison avant que le tremblement de terre ne frappe Haïti. La tente, dressée sur une petite colline, surplombe l'École Rosalie Javouhey à Port-au-Prince. Le séisme a fait 21 victimes parmi les élèves, et détruit ou endommagé une bonne partie des salles de classe. Comme à la plupart des élèves, il arrive souvent à Marie Anika de ne rien avoir à manger à la maison, tout simplement parce que l'argent manque; c'est pourquoi elle est tellement contente qu'on lui serve tous les jours un repas chaud à l'école. "J'adore manger à l'école", déclare-t-elle, "ce serait vraiment dur sans le repas à l'école. Vraiment, je n'aimerais pas ça".

Les ingrédients de base (riz, haricots et huile) sont fournis par le PAM et font partie de sa contribution au Programme national de cantines scolaires mis sur pied par le Gouvernement.

De son côté, la directrice, Sœur Marie-Bernadette, observe: "Si on ne leur donnait pas quelque chose à manger à l'école, les enfants seraient trop faibles pour étudier. La plupart d'entre eux viennent de familles très pauvres, c'est pourquoi il est important qu'ils reçoivent un repas ici".

En Haïti l'an dernier, le PAM a donné à manger à plus de 1 million d'écoliers dont la situation est analogue à celle de Marie Anika. À l'échelle mondiale, le Programme a nourri plus de 21 millions d'écoliers en 2010, en s'efforçant de fournir les aliments voulus au bon moment aux enfants âgés de plus de 2 ans.

L'initiative **1 000 jours et plus** touchant l'alimentation des générations futures vient compléter le programme parallèle du PAM consistant à assurer la nutrition appropriée pendant la période décisive des 1 000 premiers jours de la vie. Les repas



Marie Anika:
"J'adore manger
à l'école."

nourissants et sains servis jour après jour dans les écoles encouragent fortement les parents à scolariser leurs enfants, et ces derniers peuvent ainsi se concentrer sur leurs études plutôt que de penser à leur estomac vide.

C'est aux jeunes filles en particulier que profite le fait de rester à l'école. Elles reçoivent en effet ainsi une meilleure instruction et tendent à se marier et à avoir des enfants plus tard dans la vie. Les études effectuées indiquent qu'il y a également un avantage économique à cela: en effet, lorsqu'une fille ajoute une année à sa scolarité primaire, le salaire qu'elle obtient par la suite s'en trouve augmenté de 10 à 20 pour cent; et avec une année supplémentaire de scolarité secondaire, le salaire augmente de 15 à 25 pour cent.

NARKHOL BABAMURATOVA – INITIATIVES VERTES

Elle est voutée, c'est vrai, et doit s'aider d'une canne, mais à voir l'agilité avec laquelle elle se déplace, on a du mal à croire que Narkhol Babamuratova a 90 ans. Et lorsqu'elle met le genou à terre pour examiner la frêle pousse d'abricotier qu'elle vient de planter dans son jardin, son regard se met à pétiller. "Ces arbres sont notre avenir," dit la menue matriarche. "Même s'il nous faut attendre des années pour qu'ils portent des fruits, ils resteront là pour nos enfants et nos petits-enfants".

À côté du plant d'abricotier, 47 autres jeunes arbres commencent à pousser sur cette petite parcelle du Tadjikistan rural où vivent Narkhol et sa famille. Une fois parvenus à maturité, ces arbres permettront aux membres de la famille d'être approvisionnés toute leur vie en fruits et en fruits à coque, d'améliorer leur régime alimentaire, d'augmenter leurs revenus et d'accroître la productivité de la parcelle familiale.

Plus de 1 300 familles tadjiks pauvres partagent cette heureuse expérience grâce à une initiative lancée par le PAM. Afin de compenser l'impact sur l'environnement de sa flotte de plus d'un millier de véhicules Land Cruisers très énergivores en diesel, le PAM a lancé un projet de plantation d'arbres au Tadjikistan, où le pâturage du bétail et le ramassage du bois de feu avaient depuis longtemps dépouillé le pays de son manteau forestier.

Par ailleurs, les familles rurales pauvres du Tadjikistan avaient besoin d'aide pour parvenir à la sécurité alimentaire, ce qui a abouti à un heureux mariage entre la nouvelle initiative verte du PAM et ses programmes Vivres pour la formation déjà bien établis.

Grâce à une subvention du PAM de 300 000 dollars, près de 150 000 arbres fruitiers et arbres à noix ont été plantés au Tadjikistan en 2010. Au nombre des bénéficiaires figuraient plus de 1 300 familles parmi les plus vulnérables du pays, qui ont reçu une formation de six mois pour apprendre à cultiver et apporter les soins nécessaires à 10 variétés différentes d'arbres, des abricotiers aux amandiers en passant par les grenadiers et les pistachiers.

Lorsque les arbres commenceront à porter des fruits, les familles comme celle de Narkhol devraient voir leur sécurité alimentaire et leur stabilité financière s'améliorer. Selon certaines études, un seul pommier peut permettre à une famille pauvre de multiplier son revenu par quatre.

Le petit-fils de Narkhol, Shadman, 24 ans, se réjouit à cette perspective. "Cela fera une énorme différence pour nous tous quand nous commencerons à vendre nos fruits", dit-il.

Narkhol Babamuratova:
"Ces arbres sont notre avenir."



SE PRÉPARER AUX CATASTROPHES

PRÉPARATION AUX SITUATIONS D'URGENCE ET INTERVENTION EN CAS DE CATASTROPHE

Lorsque l'on pense à la façon dont le PAM fait parvenir des vivres à ceux qui en ont besoin, on pense tout de suite à des avions, des hélicoptères, des camions et des bateaux. Mais comment le PAM sait-il exactement où se rendre en premier lieu lorsqu'un cinquième du territoire d'un pays est noyé sous les eaux, que les communications sont coupées et que les cartes locales datent de l'époque coloniale, remontant à plus d'un demi-siècle?

Telle était la situation au Pakistan en août 2010. Des millions de personnes étaient en détresse et l'horloge tournait.

Pour obtenir les renseignements dont il a besoin, le PAM exploite les innovations technologiques et les relations qu'il a soigneusement établies. Dans le cas du Pakistan, cela signifiait travailler avec les agences spatiales italienne et américaine, l'Agenzia Spaziale Italiana et la National Aeronautics and Space Administration (NASA), ainsi qu'avec l'Institut de recherche ITHACA, qui a son siège à Turin et œuvre bénévolement en partenariat avec la Sous-Division de la planification préalable des secours et des interventions en cas d'urgence du PAM.

Les protocoles d'aide humanitaire prévoient l'activation de systèmes satellitaires et d'autres systèmes de télédétection dans les cas d'extrême urgence. La première étape a donc consisté à demander à l'Agence spatiale italienne d'activer une constellation de satellites connue sous le nom de Cosmo-SkyMed, spécialement pour le Pakistan.

On a ainsi pu obtenir des images de la région entourant la zone du lac Manchar, particulièrement frappée par les inondations, sur une grande échelle et à un degré de résolution élevé. Cela a permis de disposer d'informations très détaillées sur la situation sur le terrain, qui ont ensuite été associées à des images transmises par deux satellites appartenant à la NASA, pour mettre en évidence l'étendue des inondations.


Ce travail hautement spécialisé a été réalisé par une équipe d'ITHACA, dont les experts travaillent en relais 24 heures sur 24 pour le PAM en cas de situation d'urgence de grande ampleur. À partir des toutes dernières images disponibles et d'autres données scientifiques comme les prévisions de précipitations, ils élaborent des cartes particulièrement lisibles et faciles à utiliser qui sont aussi à jour que possible. Lorsque, sur fond de catastrophe naturelle, le temps est l'un des principaux ennemis, c'est là un facteur crucial.

Ainsi, les cartes du lac Manchar élaborées par ITHACA étaient si claires et exploitables qu'elles ont permis au personnel du PAM de distinguer immédiatement les zones d'où les eaux se retiraient plus vite qu'ailleurs.

“Grâce à ces cartes, nous avons réellement pu planifier les opérations”, dit Carlos Veloso, le coordonnateur des secours d'urgence au Pakistan à l'époque. “On pouvait calculer que quelques jours plus tard, il serait possible de se rendre à tel ou tel endroit par la route, et on pouvait donc réorienter à l'avance les hélicoptères vers d'autres zones en difficulté, ce qui

Une victime des inondations
au Pakistan souffrant de la
faim reçoit un sac de farine
de blé donné par l'Union
européenne et acheminé
par le PAM.





Mieux reconstruire: les participants à un projet Vivres contre travail du PAM ouvrent une route en Haïti, à un endroit où le terrain est devenu instable du fait du déboisement et des intempéries.

permettait de gagner du temps et de l'argent mais aussi et surtout d'épargner des vies humaines. Ce genre d'assistance technologique, le fait de pouvoir observer la Terre depuis le ciel, est tout à fait précieuse en cas de situation d'urgence de l'ampleur de celle dans laquelle s'est trouvé le Pakistan”.

Le PAM a également recours à des techniques de cartographie de pointe pour appuyer le relèvement après une situation d'urgence et aider les populations à mieux se préparer à de futures catastrophes. Cela est particulièrement important dans des pays comme Haïti, où les catastrophes naturelles se succèdent, laissant les populations dans un dénuement chaque fois plus profond.

Lorsque le tremblement de terre a frappé Haïti, le PAM s'était déjà fait le promoteur dans ce pays d'une méthode novatrice de cartographie: l'**analyse de vulnérabilité multirisque**. Celle-ci fait appel à une technique associant données scientifiques relatives à des catastrophes naturelles passées et informations concernant des lieux où le PAM sait que les populations peuvent souffrir de la faim. À cela s'ajoutent des statistiques sur les moyens de subsistance des populations et sur leur environnement naturel. Ces différentes couches

d'analyse permettent d'obtenir une représentation graphique des zones où les populations seraient le plus exposées à l'insécurité alimentaire si une nouvelle catastrophe naturelle devait se produire.

En Haïti, pays montagneux où peu de forêts naturelles subsistent, le terrain est instable. En cas de fortes intempéries, il n'est pas rare que maisons et récoltes soient emportées par les eaux. Au lendemain du tremblement de terre de 2010, il était indispensable de planifier les opérations à l'approche de la saison des ouragans.

C'est ce qu'a permis de faire l'analyse de vulnérabilité multirisque. Elle a aidé le PAM à se préparer aux inondations et à en atténuer l'impact sur un pays déjà dévasté par la pire catastrophe naturelle de son histoire.

Peu après le tremblement de terre, des centaines de milliers de sans-abri ont abandonné Port-au-Prince et afflué dans les campagnes. Conscient des difficultés que cela créerait pour des communautés rurales appauvries, le PAM a rapidement ajouté les mouvements de population et les données relatives au cycle agricole à l'analyse cartographique. C'est ainsi qu'il lui a été



possible de cibler les zones où les récoltes n'avaient pas encore été rentrées et où il y avait davantage de bouches à nourrir.

À l'autre bout du monde, en Afghanistan, les difficultés rencontrées sont différentes, mais nombre de problèmes sont foncièrement similaires: pauvreté, aléas climatiques, instabilité et menaces pesant sur la production vivrière locale. L'analyse de vulnérabilité multirisque offre aux responsables de la planification des programmes une image plus nette des moyens de subsistance et des risques naturels existant dans le pays.

Depuis quelque temps déjà, les paysans afghans disent au PAM qu'ils ne savent plus quand planter leur blé d'hiver, une récolte importante pour eux, en raison des hivers plus tardifs et de la multiplication des épisodes de sécheresse. Il en résulte souvent de mauvaises récoltes, qui provoquent à leur tour des disettes.

La sécheresse se profilant dès le début de l'hiver 2010, l'évolution de l'enneigement et des précipitations a fait l'objet d'un suivi et d'une analyse au moyen de cartes élaborées par les spécialistes du PAM en matière de préparation aux situations d'urgence et de cartographie.

La télédétection a fourni aux cartographes une image de référence. Si, sur les images vues du ciel, les zones apparaissaient couleur sable, c'est qu'il n'y avait pas de blé qui poussait; si elles étaient en vert, c'était plus prometteur. À partir du moment où il pouvait avoir, grâce aux images vues du ciel, une idée de la récolte à venir, le PAM pouvait se préparer à venir en aide aux communautés agricoles moyennant des interventions ciblées et opportunes, et ainsi empêcher que la faim ne s'installe durablement.

En raison de l'allongement des hivers et de la multiplication des épisodes de sécheresse, les paysans afghans ne savent plus très bien quand semer.





Josette Sheeran, Directrice exécutive du PAM, tient une carte magnétique électronique "Sahtein", qui permet à quelque 50 000 Palestiniens d'obtenir des vivres par la voie numérique

INNOVER

BONS D'ALIMENTATION ET TRANSFERTS MONÉTAIRES

Pour Nisreen Abu Hammad, c'est une question de dignité. Cette jeune femme de 25 ans, veuve et mère de trois jeunes enfants, apprécie bien évidemment que le PAM l'aide à nourrir sa famille. Mais elle est aussi consciente du fait qu'accepter une assistance alimentaire peut être une source de difficultés dans la ville d'Hébron, en Cisjordanie, dans le Territoire palestinien occupé.

Nisreen a adopté avec enthousiasme l'une des innovations récentes du PAM les plus prometteuses, à savoir un système de bons électroniques grâce auquel des Palestiniens comptant parmi les plus vulnérables en Cisjordanie et dans la bande de Gaza ont accès à des "vivres numériques". Les participants peuvent utiliser leurs bons électroniques dans certains magasins grâce à une carte magnétique bleue appelée *Sahtein* ("bon appétit" en arabe). Elle leur permet de se procurer des produits alimentaires, comme du lait frais et des œufs, qui ne font généralement pas partie des assortiments alimentaires du PAM.

Ce système permet également au PAM de combattre la faim dans des situations où les aliments sont disponibles mais inabordables ou, comme c'est le cas à Hébron, inaccessibles. Les déplacements étant rendus difficiles par l'existence de 216 postes de contrôle militaires, le simple fait d'aller à l'épicerie peut se révéler difficile dans cette ville divisée.

"Les points de distribution de vivres se trouvent généralement loin de chez moi", dit Nisreen, "mais avec ces bons d'alimentation, je peux aller dans n'importe quelle épicerie du

quartier, comme tout le monde". Ce semblant de normalité est important pour Nisreen. Comme tant d'autres dans l'adversité, il lui arrive de mal supporter la charge psychologique que fait peser cette lutte de tous les instants pour joindre les deux bouts.

"Grâce aux bons d'alimentation, mes enfants reçoivent l'assistance alimentaire dont ils ont tant besoin", dit-elle, "et moi, ma dignité est sauvée. Je peux acheter les articles dont j'ai besoin quand j'en ai besoin, sans que personne ne sache que je reçois une aide alimentaire".

En 2010, 32 000 personnes en Cisjordanie et plus de 15 000 à Gaza ont ainsi bénéficié du système de bons d'alimentation électroniques du PAM. "Ces bons sont un symbole d'espoir", dit Josette Sheeran, Directrice exécutive du PAM. "Tout le monde est gagnant. Les enfants, parce qu'ils reçoivent les nutriments et les vitamines dont ils ont besoin. Les commerçants, parce qu'on achète ces produits alimentaires chez eux. Et tous ces produits étant achetés sur place, les exploitants de fermes laitières et les meuniers locaux sont gagnants eux aussi, car cela crée des emplois et des débouchés".

Depuis la mise en circulation des bons d'alimentation en 2008, le PAM y a de plus en plus largement recours un peu partout dans le monde, souvent à la place de transferts monétaires purs et simples. Alors que les bons peuvent être échangés contre des produits alimentaires ou "dépensés" dans des points de vente sélectionnés, les transferts monétaires offrent aux groupes bénéficiaires ciblés (des personnes pauvres souffrant de la faim)

de l'argent qu'ils peuvent dépenser à leur guise. D'après des enquêtes récentes, les personnes concernées emploient pour la plupart cet argent supplémentaire pour acheter des vivres.

Le PAM utilise de plus en plus les bons d'alimentation et les transferts monétaires. Le nombre de projets faisant intervenir ces modalités a été multiplié par sept, passant de 5 en 2008 à 35 en 2010. Sur la même période, la valeur des projets est passée de 5,4 millions de dollars à 140 millions de dollars, et le nombre de bénéficiaires a atteint 4 millions de personnes. La gamme des projets concernés s'est également élargie et englobe désormais les interventions menées suite à une catastrophe naturelle (Haïti, Pakistan), les chocs économiques touchant les zones urbaines (Afghanistan, Burkina Faso), la malnutrition infantile chronique en milieu rural (Ouganda), l'insécurité alimentaire saisonnière (Bangladesh, Malawi) et le soutien à des groupes spéciaux (réfugiés en Syrie).

Fort de cette expérience de plus en plus solide, le PAM est maintenant l'un des principaux utilisateurs de bons et de transferts monétaires pour assurer l'assistance alimentaire, et il continue de rechercher des moyens novateurs d'utiliser ces deux instruments.

En octobre dernier, le PAM a lancé aux Philippines un projet pilote visant précisément à tirer parti du penchant bien connu des Philippines à communiquer par textos au moyen de leur téléphone portable, dont ils sont inséparables.

Les familles concernées ont commencé à recevoir des textos qu'elles pouvaient "encaisser", comme s'il s'agissait de chèques, pour acheter de la nourriture. Tous les bénéficiaires avaient participé à des projets Espèces contre travail du PAM, et gagné de l'argent en prenant part à la reconstruction des maisons et au relèvement des communautés détruites par les catastrophes naturelles, tout particulièrement les typhons qui sèment régulièrement la dévastation aux Philippines.

"C'est comme un porte-monnaie numérique, presque comme un compte bancaire," dit Stephen Anderson, Directeur du PAM aux Philippines. "Il ressort de nos enquêtes que les bénéficiaires utilisent de 70 à 80 pour cent de cet argent pour acheter de la nourriture. Le système est donc efficace."

C'est une idée qui plaît en tout cas à Rose Marie Estee. En 2009, sa maison avait été complètement détruite par le typhon Ketsana. Elle vit aujourd'hui dans un abri de fortune, au toit en feuilles de plastique, à côté d'un fossé d'égout. Le PAM lui a versé 240 pesos, soit environ 5,50 dollars, en rémunération de sa participation à un projet Espèces contre travail consistant à nettoyer les écoles et d'autres édifices publics des débris laissés par les inondations.

"Le crédit est sur mon téléphone", dit Rose Marie en entrant dans une épicerie de la banlieue de Manille. "Je vais m'en servir pour acheter un peu de poulet et du lait. C'est les enfants qui vont être contents".




Aux Philippines, le PAM envoie de l'argent par texto, au moyen de téléphones portables.



Rose Marie Estee se sert de son téléphone portable pour acheter du poulet et du lait pour ses enfants.



Les cartes "Kash" du PAM au Punjab permettent aux familles frappées par les inondations de retourner faire le marché.



Une fillette de 11 ans à l'école primaire
de Monte Grande au Cap-Vert, où le
Gouvernement et le PAM fournissent
chaque jour un repas chaud aux écoliers
depuis plus de trois décennies

CÉLÉBRER LA RÉUSSITE

CAP-VERT: PASSAGE DE RELAIS

En 2010, le Cap-Vert a couronné plus de 30 ans de collaboration avec le PAM en prenant toute la responsabilité du **programme** national de **repas scolaires**, rejoignant ainsi 35 autres pays de par le monde qui ont déjà franchi cette importante étape.

Le programme de repas scolaires au Cap-Vert avait commencé en 1979, peu après l'accession à l'indépendance, en 1975, de cette nation insulaire, petit archipel de l'Atlantique situé au large de l'Afrique. Le Cap-Vert était alors entièrement tributaire du soutien financier, opérationnel et logistique du PAM. Mais en 2007, le Gouvernement a commencé à gérer et exécuter lui-même le programme; sa part du financement a augmenté progressivement, passant de 15 pour cent à l'origine à 100 pour cent l'année dernière.

Ce pays est le premier d'Afrique centrale et occidentale à avoir opéré la transition menant à la prise en main par le Gouvernement de tous les programmes de repas scolaires, même si huit autres pays d'Afrique figurent parmi les 35 nations ayant atteint cet objectif depuis 1993.

Ce changement témoigne des progrès économiques et sociaux réalisés sans relâche par le Cap-Vert depuis l'indépendance. Le pays, qui avait été retiré il y a trois ans de la liste des pays les moins avancés, est en outre en bonne voie de réaliser d'ici à 2015 la plupart – sinon la totalité – des objectifs du Millénaire pour le développement arrêtés par l'Organisation des Nations Unies.

“Les activités du PAM ont largement contribué au succès du système d'éducation cap-verdien, à la lutte contre la pauvreté et à la promotion de l'intégration sociale”, a déclaré M. José Maria Pereira Neves, Premier Ministre du Cap-Vert, à l'occasion de la cérémonie qui s'est tenue à Rome en septembre pour marquer le transfert des responsabilités du programme.

“Sans le travail du PAM, le programme de repas scolaires n'existerait pas. Les repas distribués à l'école nous permettent de mieux nourrir les enfants, ce qui accroît la valorisation du capital humain au Cap-Vert. Il s'agit d'un investissement solide dans l'avenir qui, nous l'espérons, renforcera la cohésion sociale et améliorera la qualité de vie des Cap-Verdiens.”

Lors de la même cérémonie, Josette Sheeran, Directrice exécutive du PAM, a qualifié l'engagement du Gouvernement cap-verdien en faveur de l'alimentation scolaire de “succès exemplaire dont chacun de nous peut s'enorgueillir et que nous souhaitons voir reproduit dans le monde entier”.

Servir chaque jour un repas à l'école est un moyen efficace d'aider les enfants à se développer physiquement et mentalement de manière saine, et c'est un investissement dans leur avenir et celui de leur pays. Cela fait 45 ans que le PAM met en œuvre des programmes d'alimentation scolaire un peu partout dans le monde. À l'heure actuelle, il fournit chaque jour un repas ou une collation à plus de 21 millions d'enfants dans plus de 60 pays.

Le Cap-Vert prend en charge son programme national de repas scolaires, couronnement de 30 ans de collaboration avec le PAM. Josette Sheeran, Directrice exécutive, célèbre l'événement lors d'une cérémonie organisée à Rome en présence de Vera Tavares, qui incarne la réussite du programme.



Au Cap-Vert, le programme a permis de nourrir 85 000 enfants l'année dernière. Depuis 30 ans qu'il est mis en œuvre dans ce pays, il a permis de porter le taux national de fréquentation scolaire parmi les plus élevés d'Afrique. Des centaines de milliers d'enfants en ont bénéficié.

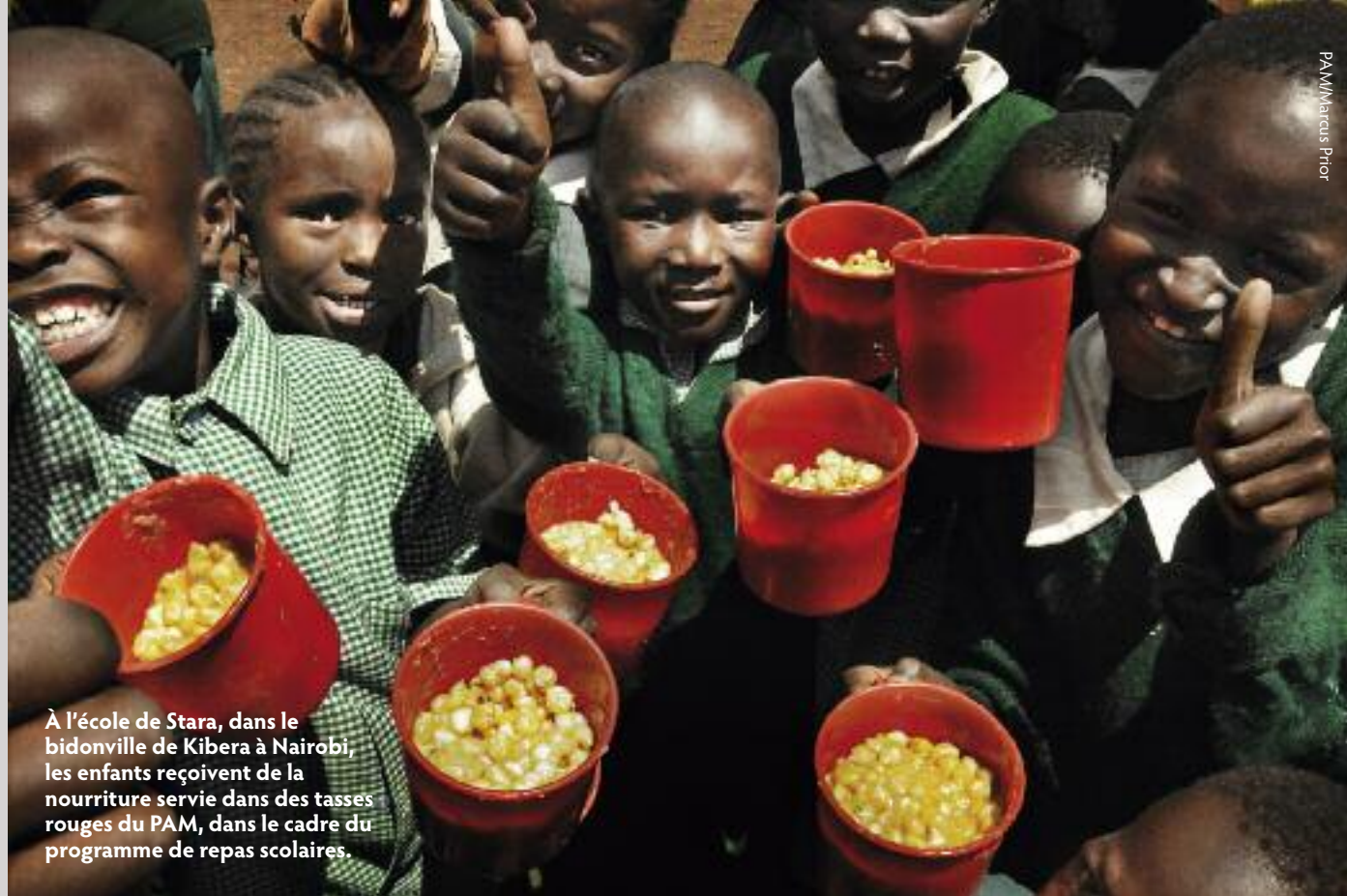
Vera Tavares est l'une d'entre eux. Elle a bénéficié pour la première fois du programme du PAM à l'âge de sept ans, en 1990, et elle est aujourd'hui titulaire d'un diplôme d'université, travaille comme comptable au Ministère cap-verdien de l'éducation et gagne suffisamment pour pouvoir aider sa mère et ses jeunes frères et sœurs. Mais elle n'a pas oublié les repas qui lui étaient servis en primaire et qui ont contribué à façonner sa vie.

“Chaque fois que je vois des enfants manger à l'école, ça me rappelle quand j'étais petite et que je faisais la même chose”,

dit Vera. “J'avais toujours faim quand j'arrivais à l'école, mais le repas que l'on m'y servait me donnait la force de continuer. Franchement, je crois que je ne m'en serais pas sortie sans ces repas”.

Par la suite, les jeunes frères et sœurs de Vera ont eux aussi bénéficié du programme de repas scolaires, et sa mère a pu cesser de travailler aux champs pour devenir cuisinière dans une cantine scolaire. “Le PAM est présent dans ma maison et dans ma vie depuis si longtemps que je ne peux même pas imaginer ce que ce serait sans lui”, dit-elle.

Le PAM ne gèrera plus d'activité en lien avec les repas scolaires au Cap-Vert, mais il continuera à œuvrer dans le pays et contribuera à améliorer le rapport coût-efficacité du programme, à en étendre la portée et à encourager l'achat de denrées produites localement.



À l'école de Stara, dans le bidonville de Kibera à Nairobi, les enfants reçoivent de la nourriture servie dans des tasses rouges du PAM, dans le cadre du programme de repas scolaires.

LA FAIM EN CHIFFRES

Pour la première fois depuis 15 ans, le nombre de personnes souffrant chroniquement de la faim dans le monde a diminué en 2010, passant de 1 023 millions en 2009 à 925 millions l'année suivante, soit 98 millions de personnes en moins.

Pour l'essentiel, cette diminution s'est produite en Asie, où l'on a dénombré en 2010 80 millions de personnes de moins souffrant de la faim, mais elle a également concerné l'Afrique subsaharienne, où le nombre de personnes souffrant de la faim a diminué de 12 millions.

Le travail du PAM a contribué à cette diminution, mais celle-ci a principalement tenu à une conjoncture économique plus favorable, en particulier dans les pays en développement, ainsi qu'à une baisse depuis 2008 du cours des denrées alimentaires sur les marchés aussi bien internationaux que nationaux.

"Les mesures vigoureuses prises sans tarder au niveau national et mondial ont aidé à juguler la hausse des chiffres de la faim,"

a déclaré Josette Sheeran, Directrice exécutive du PAM. "Il ne faut cependant pas relâcher les efforts. Nous devons lutter sans cesse contre la faim pour assurer la stabilité et pour protéger les vies et la dignité humaines."

En dépit d'un recul de presque 10 pour cent en 2010, le nombre de personnes souffrant de la faim dans le monde est demeuré l'an dernier supérieur à ce qu'il était avant la crise économique et la flambée des prix des denrées alimentaires en 2008 et 2009. Les prix des denrées ont également commencé à augmenter vers la fin de l'année 2010, ce qui laisse à penser que la lutte contre la faim dans le monde se heurtera à de nouveaux obstacles.

Le premier des huit objectifs du Millénaire pour le développement solennellement proclamés par l'Organisation des Nations Unies en 2000 se proposait de réduire de moitié la proportion de personnes souffrant de la faim à l'horizon 2015, en la ramenant de 20 à 10 pour cent. À cinq ans de l'échéance, la proportion s'établit aujourd'hui à 16 pour cent.

RECHERCHER DES PARTENAIRES

PARTENARIATS PRIVÉS

En 2010, le secteur privé a continué d'accroître le soutien qu'il apporte au PAM. Les contributions en espèces allouées par des donateurs privés (sociétés, particuliers, fondations, ONG et autres) ont augmenté de 37 pour cent par rapport à l'année précédente, passant de 105 millions de dollars à près de 144 millions de dollars. Les partenariats privés se sont placés au sixième rang des donateurs du PAM l'année dernière.

“Le secteur privé, grâce à ses contributions et à son expertise, est en train de radicalement transformer notre façon de lutter contre la faim,” a dit Nancy Roman, Directrice de la Division de la communication, des politiques publiques et des partenariats avec le secteur privé du PAM.

L'an dernier, plus de la moitié des dons ont été faits suite à une situation d'urgence, et plus particulièrement aux deux grandes catastrophes de l'année: le tremblement de terre en Haïti et les inondations au Pakistan.

Les donateurs ont été particulièrement prompts à réagir aux événements tragiques en Haïti. Dans les cinq jours ayant suivi le tremblement de terre, le PAM avait mobilisé, à travers le Web essentiellement, près de 5 millions de dollars auprès de sociétés et de particuliers. Aux antipodes de l'île, en Thaïlande, un partenariat entre le PAM et une chaîne de télévision locale a permis de mobiliser plus de 5 millions de dollars de contributions auprès du grand public pour les victimes en Haïti. Il a également donné lieu à des dons de riz d'une valeur de 10 millions de dollars, ce qui illustre bien l'influence que les activités de mobilisation de ressources

menées auprès du secteur privé peuvent avoir sur les donateurs institutionnels.

La sensibilisation des donateurs individuels par le biais du site Web du PAM a été l'une des priorités de l'année 2010, en vue de mobiliser des ressources et d'attirer des personnes désireuses de soutenir le PAM et d'en savoir plus sur le problème de la faim.

Au total, le PAM a mobilisé plus de 8,7 millions de dollars en ligne, tout en portant le nombre de ses adhérents en ligne de 50 000 en 2009 à près de 290 000 en 2010.

Les donateurs individuels continuent de jouer un rôle important pour ce qui est d'aider le PAM à lutter contre la faim, tant lors d'une situation d'urgence que de manière générale. Le Programme continue de s'employer à nouer des alliances stratégiques avec les industries qui ont les mêmes compétences de base que lui en matière de logistique, de nutrition, de technologies de l'information et autres. Parallèlement, le PAM cherche à établir des partenariats et mène des campagnes visant à tirer parti des atouts des consommateurs individuels, pour mobiliser des ressources et favoriser la sensibilisation.

Comme les années précédentes, la principale campagne de mobilisation de ressources auprès des consommateurs est restée celle qu'organise annuellement le groupe Yum! Brands pour appuyer la lutte contre la faim dans le monde. Ce partenariat joue un rôle de premier plan pour le PAM depuis 2007. À ce jour, la campagne a permis de mobiliser près de 44 millions de dollars pour le compte du PAM et de sensibiliser des millions de

La campagne du groupe Yum! Brands illustrée sur cette affiche a mobilisé plus de 40 millions de dollars pour le PAM.

GIVE AND HELP SAVE LIVES.



WFP BENEFICIARY FROM INDONESIA

YOUR DONATION GOES DIRECTLY TO FEEDING PEOPLE.

WWW.FROMHUNGERTOHOPE.COM



consommateurs à son action et au problème de la faim dans le monde.

En 2010, la société Unilever, qui commercialise des biens de consommation, a lancé dans 10 pays une série de campagnes de marketing consacrées au travail du PAM. Les plus réussies ont été celles menées en Allemagne et en Suisse, où des marques du groupe Unilever ont mobilisé, en partenariat avec une importante chaîne de supermarchés, plus de 445 000 dollars grâce à la vente de produits, et sensibilisé les clients de centaines de magasins à l'action du PAM.

L'important partenariat entre le PAM et la société néerlandaise DSM, qui œuvre dans le domaine des sciences de la vie et de la nutrition, a été renouvelé en 2010. La société DSM a fourni depuis 2007 pour plus de 8 millions de dollars d'espèces, de produits nutritionnels et d'expertise technique, et elle a largement contribué à la réorientation de la stratégie du PAM en matière de nutrition. Elle a financé les activités de 10 consultants du PAM dans les domaines du VIH et du sida ainsi que de la nutrition. Elle a également contribué à la mise au point de nouveaux produits nutritionnels, notamment des mélanges maïs-soja enrichis en vitamines et minéraux et des micronutriments en poudre adaptés aux besoins de populations et d'environnements différents.

En 2010, le PAM a étoffé ses rapports avec LG Electronics, son premier partenaire du secteur privé en Asie. Cette société appuie déjà les programmes de repas scolaires du PAM au Kenya et des projets de restauration de l'environnement en Éthiopie. En 2010, LG Electronics a étendu son soutien au-delà de la corne de l'Afrique, à des projets menés au Bangladesh et au Cambodge, ce qui a porté la valeur de son partenariat à 6 millions de dollars. En Asie toujours, le PAM a conclu des accords avec la Kookmin Bank, son premier donateur du secteur privé en République de Corée, et le plus constant. Depuis que la Kookmin Bank a rejoint les rangs des donateurs en 2006, elle a alloué près de 900 000 dollars au PAM pour appuyer des projets en Indonésie et au Cambodge.

Le partenariat du PAM avec PepsiCo, mis en place en 2008 pour aider le Programme à améliorer les outils de suivi de la performance et de partage de l'information, s'est renforcé en 2010 avec le lancement d'une nouvelle infrastructure de technologies de l'information et de programmes de formation à l'intention des principaux collaborateurs.

PROJET LASER BEAM

Le projet Laser Beam, initiative ambitieuse prévoyant la mise en commun du temps, de l'énergie et des ressources des secteurs public et privé pour lutter contre la malnutrition infantile, a rallié de nouveaux partenaires alors qu'il se mettait en place en 2010. Le PAM et ses partenaires du secteur privé (DSM, l'Alliance mondiale pour l'amélioration de la nutrition (AMAN), Kraft Foods et Unilever) se sont attachés à mettre le projet en œuvre en 2011 dans les deux pays pilotes, à savoir l'Indonésie et le Bangladesh, qui occupent respectivement les cinquième et sixième rangs dans le monde pour ce qui est du taux de malnutrition infantile.

Afin d'en maximiser l'impact, les interventions seront menées dans une zone ciblée dans chacun des deux pays.

Grâce à une contribution de DSM, un institut de recherche bangladais a pu étudier la mise au point à l'échelle locale d'un produit à haute valeur nutritive, destiné aux enfants âgés de 6 à 23 mois. De son côté, l'Alliance AMAN met à disposition ses compétences en matière de gestion de la performance. Kraft s'est pour sa part engagé à allouer au profit du Bangladesh, sur une période de cinq ans, un montant pouvant aller jusqu'à 2 millions de dollars, qui devrait servir en particulier à appuyer des projets de vente ambulante de produits alimentaires, la production familiale d'aliments et l'éducation en matière de nutrition. Enfin, Unilever finance au Bangladesh un programme de repas scolaires sur deux ans dont devraient bénéficier quelque 100 000 écoliers parmi les plus vulnérables.

Le projet vise avant tout à faire sensiblement reculer la malnutrition infantile au moyen d'un modèle de partenariats entre les secteurs public et privé tout à la fois pratique, ciblé et axé sur les résultats. Les sociétés apportent leurs connaissances et leurs ressources ainsi que le dynamisme du secteur privé pour ajouter de la valeur au savoir-faire et à l'expérience du PAM et des autres participants, gouvernements, organismes des Nations Unies et ONG.

Une fois que les sociétés partenaires à l'origine du projet auront terminé leur travail, à l'issue de la phase pilote de 5 ans, un modèle local durable devrait être en place et permettre de lancer sans délai le même type de projet partout où des enfants souffrant de malnutrition ont besoin d'aide pour pouvoir prendre un bon départ dans la vie.



Distribution de riz collecté grâce au jeu "Freerice" au camp de Sanischare au Népal, pour contribuer à nourrir plus de 100 000 réfugiés du Bhoutan.

FREERICE

Ce jeu de vocabulaire en ligne est le seul au monde à avoir pour vocation de nourrir ceux qui ont faim. À chaque réponse correcte, le site fait don de 10 grains de riz, ce qui est financé grâce à la publicité parrainée. Dès le mois d'avril 2011, suffisamment de riz avait été obtenu pour nourrir plus de 4,6 millions de personnes pendant un jour.

Depuis le lancement de sa nouvelle version, en septembre 2010, Freerice a attiré chaque mois 1,2 million de joueurs.

En considération des réalisations obtenues, le site Freerice a été sélectionné comme lauréat officiel dans la catégorie Jeux

lors de la 15^{ème} cérémonie annuelle de remise des prix Webby. Ce jeu a été pensé par John Breen, programmeur informatique formé à Harvard qui a conçu de nombreux sites Web humanitaires, y compris le "Hunger Site", récompensé par des prix. L'idée de Freerice lui était venue alors qu'il cherchait comment aider ses deux fils à préparer leurs examens universitaires; il a par la suite élargi le concept pour aboutir à une structure poursuivant deux objectifs: mettre gratuitement à la disposition de tous un lexique de langue anglaise et fournir gratuitement du riz pour nourrir ceux qui ont faim par l'intermédiaire du PAM. Breen a fait don de Freerice au PAM en 2007.

LE PAM EN CHIFFRES - 2010

Le PAM a acheminé 4,6 millions de tonnes d'assistance alimentaire au profit de 109,2 millions de personnes dans 75 pays

Figuraient au nombre des bénéficiaires:

- 89 millions** de femmes et d'enfants
- 15,4 millions** de personnes déplacées à l'intérieur de leur pays
- 2,1 millions** de réfugiés
- 51,2 pour cent** des bénéficiaires étaient des femmes ou des filles
- 2,7 millions** de femmes ont reçu un soutien nutritionnel supplémentaire
- 66,1 millions** d'enfants ont reçu une assistance dans le cadre d'opérations du PAM
- 21,1 millions** d'écoliers ont reçu des repas à l'école et des rations à emporter
- 48,5 pour cent** des enfants inscrits au programme de repas scolaires étaient des filles
- 8,5 millions** d'enfants souffrant de malnutrition ont reçu un soutien nutritionnel spécial
- 2,5 millions** de personnes touchées par le VIH et le sida dans **41** pays ont reçu le soutien du PAM
- 2,9 millions** de personnes ont reçu une assistance dans le cadre de programmes faisant intervenir des bons d'alimentation et des transferts monétaires
- 24,3 millions** de personnes ont reçu des vivres du PAM afin de les encourager à se doter d'avoirs, à suivre des formations, à renforcer leur capacité de résistance face aux chocs et à préserver leurs moyens de subsistance

Nombre de personnes ayant bénéficié d'une assistance dans les cinq principaux pays (et pourcentage de la population totale):

Pakistan:	16 126 000	14,8 pour cent
Éthiopie:	9 910 305	9,1 pour cent
Soudan:	9 234 074	8,4 pour cent
Afghanistan:	6 556 047	6,0 pour cent
Niger:	6 168 641	5,6 pour cent

Au Népal, un homme prépare du riz en vue de son enrichissement avec des micronutriments en poudre fournis par la société DSM, le but étant d'améliorer le régime alimentaire des réfugiés bhoutanais.



Le PAM a distribué des vivres dans le camp d'accueil de Tabarre Issa, à la lisière de Port-au-Prince, en Haïti, un camp parmi les dizaines qui sont éparpillés dans le pays pour héberger provisoirement les millions de personnes déplacées suite au tremblement de terre de janvier 2010.



Pour soutenir notre action, veuillez vous rendre sur le site **wfp.org/dons**

Pour recevoir nos bulletins d'information par courriel,
inscrivez-vous à l'adresse **wfp.org/engagez-vous**

Division de la communication, des politiques publiques
et des partenariats avec le secteur privé

Via Cesare Giulio Viola, 68/70 - 00148 Rome, Italie
Téléphone: +39-0665131 • Télécopie: +39-066513-2840
Courriel: wfpinfo@wfp.org



Programme Alimentaire Mondial